

Depuis maintenant quelques jours, nous entendons répéter par un bon nombre d'acteurs de l'Éducation Nationale (Ministre de l'Éducation Nationale, Recteurs) et autres, le mot « élèves décrocheurs ». Cette expression est à notre sens trop souvent liée aux élèves dits en difficultés.

Un mot qui aujourd'hui serait presque un mot « fourre-tout », doit-on alors rappeler à l'ensemble de ces acteurs, qu'un élève décrocheur n'est pas un enfant qui est obligatoirement en difficulté. En effet, il arrive que ces élèves dits décrocheurs soient ceux pour qui le système scolaire tel qu'on le connaît ne leur convient pas mais qui sont en capacité de répondre aux exigences de connaissances et de compétences imposées par les programmes.

Nous ne pensons pas que ce soit ceux-là que nous souhaitons voir revenir à l'école.

Alors parlons des élèves en difficultés, parce que c'est bien de ceux-là dont nous parlons. Un mot certes moins joli mais une réalité, ceux

- qui ont du mal à entrer dans les apprentissages seuls,
- pour qui l'accompagnement au plus près est nécessaire,
- qui ont besoin que l'adulte se penche au-dessus de leur épaule pour veiller à ce que le travail soit mené jusqu'au bout
- qui ont besoin d'une petite tape dans le dos d'encouragement, d'une main posée sur l'épaule pour aller plus loin,
- pour qui il faut se baisser (physiquement) pour s'adresser à eux.

Un ensemble de protocoles difficile à mettre en place quand on parle de gestes barrières dont la distanciation sociale d'1 mètre.

Mais ce qui nous inquiète aujourd'hui, c'est qu'on puisse vouloir faire revenir les enfants pour « TRAVAILLER ».

Comment peut-on demander à des enfants de revenir à l'école après 2 mois de confinement pour travailler ? Quelle place leur accorde-t-on pour s'exprimer, se dépenser, bouger, courir. Il a été souligné que le confinement empêchait les interactions sociales, avec des contraintes et des exigences parentales fortes. Est-ce ce que nous souhaitons leur faire revivre ?

Nous nous retrouverons alors dans un double climat anxiogène : - un virus qui circule et - le lieu, l'école, qui devrait être celui de l'expression, de l'échange qui correspond finalement à celui de la maison « Nous faisons les leçons parce que nous n'avons rien fait ou pas assez pendant le confinement à la maison ».

SYNDICAT DES ENSEIGNANTS – SE- UNSA
Immeuble JABOL 1, rue de la Clinique 97139 Les Abymes

☎ : 0590 82 22 04 📠 : 0590 83 08 64 📞 0690 84 82 04

971@se-unsd.org

<http://sections.se-unsd.org/guadeloupe>



Nous pensons qu'il y a des aspects psychologiques, qui relèvent des émotions, de l'affect sur lesquels vous ne prenez pas suffisamment de recul quant à leur impact pendant la période de confinement et de déconfinement. Une période qui se voudrait comme étant celle de la reprise des activités pédagogiques.

Ceux qui devraient revenir à l'école, ce sont les enfants qui ne bénéficient ni de jardin, ni de terrasse, ni d'espace de jeux pour pouvoir LIBREMENT COURIR dans la cour des écoles.
Les conditions sanitaires le permettent-elles ?

Les enseignants ne devraient pas être les seuls acteurs sur le terrain mais surtout et avant tout les associations sportives, culturelles et artistiques ?

Les conditions d'accueils et sanitaires le permettent-elles ?

Comme le souligne une enseignante spécialisée, a-t-on interrogé les enfants : » Est ce que tu veux revenir à l'école. Ou pas ? Qu'est-ce que tu voudrais pouvoir faire ou trouver quand tu reviens à l'école ? As-tu compris que ce ne sera pas comme avant ? »

Il serait temps que les adultes cessent de projeter leurs angoisses sur les enfants sur une reprise du travail, mais qu'on puisse enfin entendre leurs voix.

C'est en prenant en compte l'ensemble de ses éléments que nous pourrions envisager une reprise, parce qu'il s'agit de réfléchir à comment accompagner ces enfants autrement sans perdre en efficacité. C'est parce que nous aurons pris le temps d'échanger entre professionnels, entre acteurs de l'éducation nationale et de milieu associatif que nous saurons comment aborder une reprise.

Des conditions sanitaires OUI, un espace d'échange et d'expression : OUI et OUI et du TEMPS POUR PENSER CETTE REPRISE.

Mme SIAR-TITECA Manick
Psychologue de l'Éducation Nationale
Représentante Se-Unsa Education.
0690 24 50 55

SYNDICAT DES ENSEIGNANTS – SE-UNSA
Immeuble JABOL 1, rue de la Clinique 97139 Les Abymes

☎ : 0590 82 22 04 📠 : 0590 83 08 64 📞 0690 84 82 04

971@se-unsa.org

<http://sections.se-unsa.org/guadeloupe>